

Il y a longtemps de cela, en Perse vivait un pauvre bûcheron : Ali-Baba. Un jour qu'il travaillait dans la forêt, il vit une troupe de quarante brigands s'arrêter non loin de lui, devant un énorme rocher.



Le chef des brigands prononça alors : « Sésame, ouvre-toi ! » Alors, ô merveille, le gros rocher s'ouvrit lentement. Les quarante brigands entrèrent avec de lourds sacs, et le rocher se referma.



Bientôt, les brigands réapparurent, mais leurs sacs étaient vides. Le chef ayant ordonné : « Sésame, ferme-toi ! » le rocher se ferma de nouveau. Les brigands s'éloignèrent et disparurent.



1 Dès que les voleurs eurent disparu, Ali-Baba s'approcha du rocher, très curieux de savoir ce qu'il y avait dans la caverne[•], et dit à son tour :
« Sésame, ouvre-toi ! »

2 Une porte s'ouvrit aussitôt dans le rocher. Et Ali-Baba, étant entré dans la caverne, fut émerveillé de la trouver pleine de richesses incalculables[•] : on y voyait de l'or, de l'argent, des bijoux, des pierreries, des étoffes précieuses. Aussitôt Ali-Baba chargea ses trois ânes de sacs qu'il avait remplis de pièces d'or, et, ayant refermé la porte en lui disant : « Sésame, ferme-toi ! » il rentra bien vite à la ville.

3 Quand la femme d'Ali-Baba vit ce qu'il rapportait, elle voulut savoir ce qu'ils avaient d'or, elle alla chez Cassim[•] demander une petite mesure[•], comme pour du grain. Or, Cassim avait mis de la colle sous la mesure. Quand on la lui rapporta, il y trouva une pièce collée.

4 « Tiens, se dit-il, mon frère Ali-Baba, qui fait le pauvre, est donc plus riche que moi ? Il ne peut même plus compter son or ; il faut qu'il le mesure comme du grain ! » Et il courut chez son frère pour lui demander de quelle manière il s'était si soudainement enrichi.

5 Ali-Baba, qui était un brave homme, raconta tout à son frère et lui demanda le secret. Cassim le promit, mais, aussitôt rentré chez lui, il mit sa femme au courant et dit : « Je vais aller là-bas avec des ânes, moi aussi. » Et, en effet, Cassim y alla. Arrivé à son tour devant le rocher de la forêt, il dit à voix haute : « Sésame, ouvre-toi. »

• Caverne : grotte, endroit situé sous la terre et où les malfaiteurs se cachent.

• Richesses incalculables : richesses si abondantes qu'on ne peut en faire le compte.

• Cassim est un frère d'Ali-Baba.

• Mesure : récipient, vase servant à évaluer une quantité d'objets, de liquide.

● *Paroles magiques :
paroles produisant des
effets surprenants.*

6 La porte s'ouvrit. Il entra, remplit ses sacs. Mais, quand il voulut sortir, il avait oublié les paroles magiques^o. Il appelait la porte de toutes sortes de noms sans arriver à trouver le vrai. Si bien que lorsque les voleurs revinrent, ils le trouvèrent et le tuèrent. Puis ils emmenèrent ses ânes, et abandonnèrent son corps dans la caverne après l'avoir coupé en trois morceaux.

7 Le lendemain, à la nuit, lorsqu'ils revinrent, ils virent avec surprise que le corps avait disparu. C'était Ali-Baba qui était venu le chercher pour l'enterrer. « Un autre homme connaît le secret de nos trésors, se dirent les brigands. Mais qui est cet homme? Il faut le découvrir et le tuer comme le premier. »

*COMPRENONS
LE TEXTE*

LE SENS 1 Pourquoi Ali-Baba fut-il émerveillé? 2 Pourquoi sa femme demanda-t-elle une mesure? 3 Qu'avait fait Cassim avant de prêter la mesure? Pourquoi? 4 Pourquoi Cassim ne put-il sortir de la caverne? 5 Lorsqu'ils revinrent, que firent les voleurs? 6 Le lendemain, que découvrent-ils avec surprise?

*TIRONS PARTI
DU TEXTE*

LA PHRASE ● Je vais aller là-bas avec des ânes, moi aussi, dit Cassim. Refaites 5 fois cette phrase en supposant que Cassim va là-bas avec un autre matériel ou une autre bête (→ une voiture, une auto, une brouette, des chameaux...). Ex. : Je vais aller là-bas avec des bœufs, moi aussi, dit Cassim.



1 L'un des brigands se rendit à la ville et rencontra un vieux savetier* qui semblait ne plus voir très clair. « Vous avez la vue bien faible, mon brave homme. — Quoi? répondit le savetier; tel que vous me voyez, j'ai recousu un mort il n'y a pas bien longtemps. »

• Savetier : raccommodeur de vieux souliers.

2 Aussitôt le voleur donna de l'or au savetier, et lui demanda le nom de l'homme qu'il avait ainsi recousu. « Son nom, je l'ignore, dit le savetier, mais je sais la maison où il était. » Et il le conduisit devant la maison d'Ali-Baba. Le brigand fit à la craie une marque sur la porte afin de la reconnaître.

3 Comme elle rentrait du marché, Morgiane, la domestique d'Ali-Baba, vit la croix sur la porte. Cela lui sembla inquiétant, et elle s'empressa de faire la même marque sur toutes les portes voisines.

Quand le chef des brigands vint pour se venger, il fut très surpris de voir toutes les portes de la rue marquées

de croix blanches, et il rentra à sa caverne, furieux d'avoir été trompé. Le lendemain, conduit par le savetier, il se présenta devant la maison. Cette fois, il examina la maison afin de pouvoir la reconnaître facilement.

• *Costumé : habillé et déguisé.*

• *Donner asile : abriter, loger, accueillir.*

• *Vous êtes le bienvenu : nous sommes contents de vous recevoir.*

• *Accepta l'hospitalité : accepta l'offre de vivre dans la maison d'Ali-Baba en invité, et, par conséquent, sans payer.*

4 Le jour suivant, il arrivait dans la ville, costumé en marchand et suivi d'ânes qui portaient des vases de cuir. Il s'arrêta devant la maison d'Ali-Baba et lui dit : « Je viens de loin avec le chargement d'huile que vous voyez, pour le vendre demain au marché. Je ne sais où loger. Pouvez-vous me donner asile ? Je vous en serai fort reconnaissant. »

Ali-Baba était un brave homme. Il dit au chef des voleurs : « Monsieur le marchand, entrez chez moi. Vous êtes le bienvenu. »

Le chef entra; il aligna les vases d'huile dans la cour, et il accepta l'hospitalité d'Ali-Baba.

COMPRENONS LE TEXTE

LE SENS 1 Comment le chef des voleurs découvre-t-il la maison d'Ali-Baba? 2 Comment fait-il pour la reconnaître? 3 Pourquoi, le lendemain, est-il embarrassé? 4 Où le faux marchand veut-il vendre son chargement d'huile? 5 Où aligne-t-il ses vases d'huile?

TIRONS PARTI DU TEXTE

LA PHRASE • Écrivez la dernière phrase de la lecture au futur. Ex. : Le chef entrera; il — Écrivez-la ensuite au futur en la commençant par « j' ». Ex. : J'entrerais; j'alignerais les....

• Même exercice au présent et en commençant par « tu ». Ex. : Tu entres....



1 Or, la nuit venue, le chef des voleurs était allé dans la cour et, se penchant sur chacun des vases, avait dit à voix basse : « Chut! Quand je jetterai des cailloux par la fenêtre, vous vous dépêcherez de fendre le vase[•] avec votre poignard et d'en sortir. Moi, de mon côté, je descendrai et je vous dirai ce qu'il y aura à faire. » Chaque vase renfermait en effet un des voleurs; le dernier vase seulement était plein d'huile.

• Fendre le vase : il s'agit ici de récipients de cuir.

2 Le chef alla dîner en compagnie d'Ali-Baba, puis il se retira dans sa chambre.

Pendant ce temps, Morgiane, qui travaillait à la cuisine, se trouva brusquement dans l'obscurité. Sa lampe s'était éteinte; elle n'avait plus d'huile, et il n'y en avait plus dans la maison. « Bah! se dit-elle, notre marchand en a plein ses vases; je vais lui en prendre un peu, ce n'est pas ce qui le gênera; il est assez bien reçu ici pour qu'il nous fasse cette politesse. »

• *A tâtons : en tâtant, en hésitant dans l'obscurité.*

• *Se contenir : se maîtriser; ici, se retenir de crier, d'appeler.*

• *Conjurer : détourner, empêcher.*

3 Là-dessus, la servante va dans la cour et s'approche à tâtons[•] du premier vase; mais, au moment où elle se penche, elle entend une grosse voix qui sort du vase et qui lui dit : « Est-il temps de sortir? »

Morgiane, épouvantée, retient avec peine un cri de terreur; mais elle n'est point sottte et elle sait se contenir[•]. Elle se rappelle les allées et venues du marchand d'huile. Elle comprend que son maître court un grand danger qu'il faut conjurer[•] sans attendre....

Alors, à demi morte de frayeur, elle se penche sur le vase et dit d'une voix toute tremblante :

« Pas encore! Tout à l'heure! Attendez! »

4 Elle s'approche du second vase et entend une voix lui demander encore : « Est-il temps de sortir? » A quoi elle répond de nouveau : « Pas encore! Tout à l'heure! Attendez! »

Elle s'approche ainsi de tous les vases, et à chacun, après avoir entendu la même question, elle fait la même réponse. Enfin, au dernier vase, elle trouve de l'huile.

5 Elle en remplit une énorme bassine. Et, rentrée dans sa cuisine, elle fait bouillir l'huile sur ses fourneaux. Alors Morgiane retourne dans la cour, et verse l'huile bouillante dans chacun des vases. En quelques minutes, tous les voleurs étaient morts, ébouillantés[•]...

6 Vers minuit, le faux marchand se mit à jeter des cailloux dans la cour par la fenêtre. Comme aucun voleur ne bougeait, il descendit pour leur parler en secret. Il se pencha sur chaque vase pour appeler ses compagnons. Épouvanté de voir que tous étaient morts, il s'enfuit, sans attendre le jour.

• *Ébouillanter : verser un liquide bouillant.*



« Tu m'as sauvé, dit Ali-Baba à la servante. Accepte d'être la femme de mon fils. » Le mariage eut lieu, et les époux furent des plus heureux.



Quand l'argent manquait, Ali-Baba, en grand secret, allait à la caverne, et, sur son âne, il rapportait de quoi vivre pendant quelques années.

Ali-Baba. Adaptation
Hachette

LE SENS 1 Que doit faire chaque voleur au signal du chef? 2 Pourquoi Morgiane descend-elle dans la cour? 3 Que dit-elle à chacun des voleurs? 4 Que fait-elle bouillir? 5 Où verse-t-elle l'huile bouillante? 6 Pourquoi le chef des voleurs s'enfuit-il? Et n'attend-il pas le jour?

LA PHRASE ● La nuit venue, le chef des voleurs était allé dans la cour. Refaites 5 fois cette phrase en indiquant un autre endroit où serait allé le chef des voleurs → *le jour* venu, — *le moment* venu, — *l'heure* venue. Ex. : Le jour venu, le chef des voleurs était allé dans le jardin.

**COMPRENONS
LE TEXTE**

**TIRONS PARTI
DU TEXTE**